

PORTRAIT Musique, enseignement et religion

Pierre-Michel Gambarelli : vivre ensemble dans le dialogue et en chanson

Professeur de religion à l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation (Inspé), Pierre-Michel Gambarelli fait bouger, en mots et en musique, les lignes de séparation entre religion et laïcité. Avec un objectif : le « vivre-ensemble ».



Les chansons créées par Pierre-Michel Gambarelli sont connues et reprises dans les paroisses de France. DR

Regard, verbe et gestes, tout dans le tempérament enthousiaste de Pierre-Michel Gambarelli traduit une foi généreuse, incarnée dans l'altérité. Cette curiosité pour « l'autre » est née avec le scoutisme à l'âge de huit ans, se souvient ce Vosgien, né en 1956 à Mirecourt : « L'école regroupait des fils d'ouvriers. Le scoutisme et son mélange de classes sociales m'ont donné la volonté de ne pas m'enfermer ».

Legarçon découvre aussitôt les vertus de l'animation. Cinq décennies plus tard, et à quelques mois de la retraite, le professeur de religion intégré à l'Université de Strasbourg en reste un adepte convaincu : « Même si cela va à contre-courant d'une vision très française, animation et enseignement sont appelés à se réconcilier et à mutualiser leurs pratiques, pour inventer l'école de demain ».

Soliste devant le pape et créateur des carnets Diapason

Pour le petit-fils de luthier, l'animation passe en particulier par la musique. En 1988, le guitariste et chanteur est soliste lors du passage du pape Jean Paul II à Strasbourg. En 1990, il crée les carnets de chants Diapason. Une chanson, « c'est la quintessence du dialogue », résume-t-il.

Ce dialogue en musique, Pierre-Michel Gambarelli le décrit à la fois comme « intérieur » - « ma prière, ma relation avec le divin » -, mais aussi comme « un marchepied vers de nouveaux projets, en expérimentant avec d'autres des chemins inédits ».

Dans son dernier album, *Notis bégnissans ton nom*, paru cette année chez Bayard presse musique, « chacune des 21 chansons a son histoire », explique-t-il. Réunies, « elles en inventent une autre » et composent « une modeste contribution, dans le contexte actuel, au désir de croire au jour d'après ».

Alors qu'il est jeune adulte, Pierre-Michel Gambarelli réfléchit à une vocation religieuse. Le message de saint François et « sa théologie de l'homme au service de l'homme par servir Dieu, une "théo(é)ologie de l'homme" installé dans un univers à protéger », le séduit. Il entre au grand séminaire de Nancy en 1975, pour deux années de philosophie. Devenu novice dans l'ordre des franciscains, les frères l'encouragent à poursuivre des études. En 1981, il intègre la faculté de théologie catholique de Strasbourg. DEA en poche, il devient professeur de religion en lycée. Quelques années plus tard, il fonde une famille avec une Alsacienne.

Pendant 25 ans, le week-end, il sillonne la France pour animer des rassemblements religieux dans les paroisses, où il interprète ses chansons : *Le sel de la paix, Pour les hommes et pour les femmes, Shalom-Freedom, Oui la paix, le crois en Dieu le Père...*

Le 11 septembre 2001 et l'importance du fait religieux

Le cataclysme des attentats du 11 septembre 2001 ébranle tout à la

fois le croyant, le citoyen et l'enseignant : « Une date clé. On prend conscience que notre pays est pluri-culturel. Qu'on ne peut plus construire une société sur une seule culture. On commence à réfléchir à l'importance du fait religieux ».

Cette même année, Pierre-Michel Gambarelli entre à l'IUFM de Strasbourg (devenu l'Inspé, Institut national supérieur du professorat et de l'éducation) comme enseignant-formateur auprès des futurs professeurs du primaire et du secondaire. Avec une vision claire de sa mission, au centre de laquelle figure l'interculturalité.

« Une classe est un modèle républicain », insiste-t-il, tout en résumant l'enjeu : « Comment respecter la laïcité et la neutralité sans repousser les cultures qui constituent nos repères, à travers leurs rites, leurs mythes, leurs fêtes ? Comment aider les jeunes enseignants,

dont j'admire l'engagement, à construire des relations pédagogiques vraies, sans évincer les questions sensibles que posent les enfants ? »

« L'école ne peut se contenter, en se cachant derrière le pur scientifique, d'enseigner les "comment" en laissant à la porte les "pourquoi", poursuit Pierre-Michel Gambarelli. La nécessaire distinction entre "savoir" et "croire" n'exclut ni l'un, ni l'autre. » Le formateur de professeurs en est convaincu : « La dimension scientifique et la dimension symbolique sont appelées, aujourd'hui et plus que jamais, à co-exister. Il en va de nos poésies, de nos arts, de nos croyances, de nos relations humaines et donc de notre culture ».

Deux années passées au Burkina Faso, en tant qu'enseignant-coopérateur, et plusieurs séjours au Sénégal, au cours desquels de futurs enseignants expérimentent un fort dépassement culturel, décident le professeur à organiser, pour près de 400 étudiants de l'Inspé, une dizaine de voyages vers une destination hautement symbolique : Israël et la Palestine.

L'atout de l'Alsace : le cours de religion à l'école

Le pédagogue dresse un parallèle entre le « macrocosme » du Proche-Orient et le « microcosme » de la classe : « La question n'est pas de savoir qui a tort ou raison, de chercher un responsable... Mais de savoir comment je peux construire un avenir avec les autres. Comment je peux passer du "vivre-ensemble" au "faire-ensemble", dans la connaissance et la reconnaissance des différences ». Il résume ainsi sa conception de la laïcité : « Vivre en frères sans se ressembler ».

Or, le vivre-ensemble se construit,

« s'apprend, se cultive au quotidien de nos vies », rappelle l'enseignant, qui dénonce « l'inculture, une problématique de plus en plus envahissante, qui engendre les séparatismes et les communautarismes ».

« Son Alsace d'adoption possédée, de ce point de vue, « un atout pour apprendre à mieux savoir d'où on vient et à mieux s'ouvrir l'autre dans ses différences », avance-t-il : le cours de religion à l'école publique. Une discipline qui rencontre un déficit d'intérêt, déplore le professeur : « Pourtant, ce n'est plus de la catéchèse. Aujourd'hui, le cours de religion est au service du bien commun. Il est ouvert à tous, au-delà des convictions. Il n'y a aucun prosélytisme et les programmes ne confondent plus le culturel et le cultuel ».

Pierre-Michel Gambarelli porte un regard optimiste sur l'avenir. « Les jeunes générations sont de mandeuses d'explications concernant leur propre culture et celles de leurs aînés. Elles ne sont pas dans une idéologie laïciste consistant à évacuer la trace du religieux dans les cultures. Elles ont compris qu'il n'y a pas qu'un seul islam et que critiquer le wahhabisme, ce n'est pas injurier les musulmans. Que les amish assument leur choix de vie. Que le sabin de Noël n'est la propriété d'aucune religion et que les symboles vivent et meurent avec l'évolution des pensées humaines ».

« Il se plaît à espérer que nous allons un peu plus loin, les prochaines années. Que nous passions de l'interreligieux et de l'interculturel à l'interconvictionnel ». Il reprend : « Ou plutôt à la convivance, un vieux mot de notre langue » qu'il appelle à « réhabiliter ». « De toute urgence. »

Romain GASCON

MESSAGE ŒCUMÉNIQUE DE NOËL

« Un bonheur possible dans la fragilité ? »

Par Christian Albecker, président de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine, et M^r Luc Ravel, archevêque de Strasbourg.

les dimensions de la société en général et de chaque individu en particulier, conduisant même nos gouvernements à prendre des mesures jusque-là inimaginables de confinement général.

« Soixante-quinze ans d'absence de guerre nous ont fait croire un peu naïvement que le règne de la sécurité était arrivé sur terre, du moins dans la partie privilégiée que nous habitons. Mais voici que des événements tragiques nous déconcertent et nous rappellent que d'autres formes que les classiques batailles peuvent menacer la paix. Parmi ces combattants d'un nouveau genre figure en premier lieu le terrorisme islamiste, qui frappe tantôt des cibles choisies, tantôt à l'aveugle, mais avec le même fanatisme et une commune cruauté. Souvenons-nous que les rues de Strasbourg en ont été le cadre voici seulement deux années.

Voilà l'ambiance particulièrement morose dans laquelle nous nous préparons à fêter Noël, sidérés par la suppression de la plupart des marchés que l'Alsace affectionne et où elle était chaque année si heureuse d'accueillir les visiteurs proches et lointains. Nous allons ressentir le manque dans nos familles, alors que nous devions limiter le nombre des invités de la table de fête, et dans nos églises, où les places laissées vides entre les participants expriment l'inverse du message de proximité fraternelle qui est celui de Noël !

« Parmi ces combattants d'un nouveau genre figure en premier lieu le terrorisme islamiste, qui frappe tantôt des cibles choisies, tantôt à l'aveugle, mais avec le même fanatisme et une commune cruauté. Souvenons-nous que les rues de Strasbourg en ont été le cadre voici seulement deux années.

Mais alors qu'en regardant la crèche, nous découvrons combien la naissance de Jésus, dans un contexte de grande fragilité, procure de bonheur à Marie, à Joseph, aux bergers, aux anges, autrement dit à la terre et au ciel, une question se pose nécessairement à nous : le bonheur suppose-t-il que nous soyons en totale sécurité pour s'épanouir ou peut-il aussi jaillir au cœur même de nos fragilités ? »

Rencontre avec le père Noël d'Europa-Park



Le père Noël d'Europa-Park dans le ciel de Rust : une image qu'on ne verra pas, hélas, cette année. Photo L'Alsace/DR

de cent ans et il est un peu sourd ! »

« Alors, pour ne pas les faire languir davantage, j'arrivais par les airs, dans mon équipage brillant de mille feux, mitraillé par les flashes de centaines de téléphones portables, raconte encore le père Noël J'atterrissais sur la scène flottante au milieu de l'eau, accompagné de jumeaux cris de joie. Je commençais ensuite la distribution de chocolats et autres friandises à tour de bras. À leur grande surprise, j'appelai par leur pré-

nom tous les enfants qui s'étaient proposés pour me raconter une histoire. Ils étaient ravis. »

« Pas le droit de décevoir »

« Une ambiance magique régnait alors, c'est la fête de Noël qui opérait, avec ses musiques, ses spectacles et l'adulte qui retrouvait son âme d'enfant. Même les soirs de grand vent ou de pluie, jamais je n'ai annulé mes deux promenades en traîneau et Dieu sait pourtant que la sécurité est le

maître-mot dans ma profession. Mais Papa Noël ou Santa Claus n'a pas le droit de décevoir les petits. Il ne me reste plus qu'à espérer que l'humanité sortira très vite de ce cauchemar éveillé pour que l'an prochain, sous la voûte étoilée de Rust, voltige à nouveau mon traîneau lumineux, porteur de bonheur et de rêves enfantins. »

Jean Marc LALEVEE

« En réalité, le funambule Johann Traber est âgé de 67 ans.